

5^{ème} Dimanche de Carême

Is 43,16-21

Ps 126

Ph 3,8-14

Jn 8,1-11

Notre chemin d'amour en couple

Poursuivons (dans l'allégresse ?) notre chemin de Carême, en apprivoisant la conduite de Dieu, pour apprendre à l'aimer (la conduite, et Dieu aussi) et surtout pour goûter à la présence de Jésus au cœur de notre couple. L'action divine décrite ci-après est au présent, parce passer d'un dimanche à l'autre suppose de conserver comme actuel et vivant, tout ce que nous avons médité et converti dans notre couple d'une semaine sur l'autre ! Ainsi, le premier dimanche nous propose d'inviter Jésus pour qu'Il lutte avec nous, afin de garder le meilleur de notre couple : présence de consolation dans nos tentations. Dans la deuxième semaine, Jésus est transfiguré : c'est à notre couple de choisir de voir Dieu, dans sa présence continue et discrète. A partir du troisième dimanche, le buisson ardent révèle la présence divine de feu : Jésus bêche pour la fécondité de mon couple, celui-ci entrant, s'il le veut, dans le temps de Dieu. La semaine dernière, à travers éloignements et retours, la présence paternelle de Dieu dit à mon couple la part de sa coopération, engageant la liberté personnelle pour se recevoir réciproquement de Dieu.

Dans ce cinquième dimanche de Carême, Dieu nous révèle un aspect essentiel du mystère insondable de Son amour pour nous : Il accomplit ses promesses pour nous par anticipation: la promesse du salut (1^{ère} lecture), le retour dans la terre promise (psaume), la participation de l'homme au salut (2^{ème} lecture), l'« auto-jugement » par anticipation des plus anciens avant même le jugement explicite du Christ (Évangile). Cela veut dire que Jésus n'est pas en reste à notre égard : non seulement Il nous aime au point de répondre aux désirs les plus profonds de notre cœur, mais encore Il anticipe nos demandes pour nous donner davantage.

La fête de la présence divine itinérante

Le récit de la femme adultère est un passage original¹ dans le quatrième Évangile, avec le thème du pardon peu abordé par Jean. L'évangile de ce dimanche nous livre donc une pensée johannique rare, qui prend son sens dans le contexte littéraire du texte : le chapitre 7 insiste sur la fête des Tentés. Au temps de Jésus, la liturgie juive comprenait trois fêtes qui obligeaient à un pèlerinage à Jérusalem : la tradition chrétienne a retenu des fêtes juives Pâque et la Pentecôte, laissant de côté la troisième fête juive, celle des tentes. La fête des tentes (fête des cabanes, des tabernacles, Sukkot) est la fête agricole de la fin des récoltes, avant de commémorer l'événement de l'Exode. Aujourd'hui les huttes, aux toits de paille que les Juifs dressent à l'automne pendant une semaine sur leur balcon ou dans leur jardin, rappellent les tentes que les Hébreux avaient plantées dans le désert, pendant les quarante années en route vers la Terre Sainte. Cette fête n'est pas sans rappeler la présence pèlerine de Dieu, elle aussi sous la tente de la Rencontre ; elle célèbre l'action de grâce à la Providence divine. La tente est entrée dans la sphère chrétienne, car le prologue de Jean affirme que « le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (Jn 1,14). Et « habiter » en hébreu se dit dresser sa tente (σκηνώω en grec) ; le Christ a dressé sa tente parmi nous en prenant notre chair. Le récit de la femme adultère pardonnée est donc inséré en pleine fête de Sukkot et enseigne

¹ Le passage ne se trouve pas dans les manuscrits les plus anciens, et aucun Père de l'Église n'en fait mention jusqu'au IV^{ème} siècle. On ne trouve nulle part ailleurs dans l'Évangile de Jean la mention du Mont des Oliviers, des scribes, l'appellation Maître, et Jésus ne s'assied pas pour enseigner en Jean.

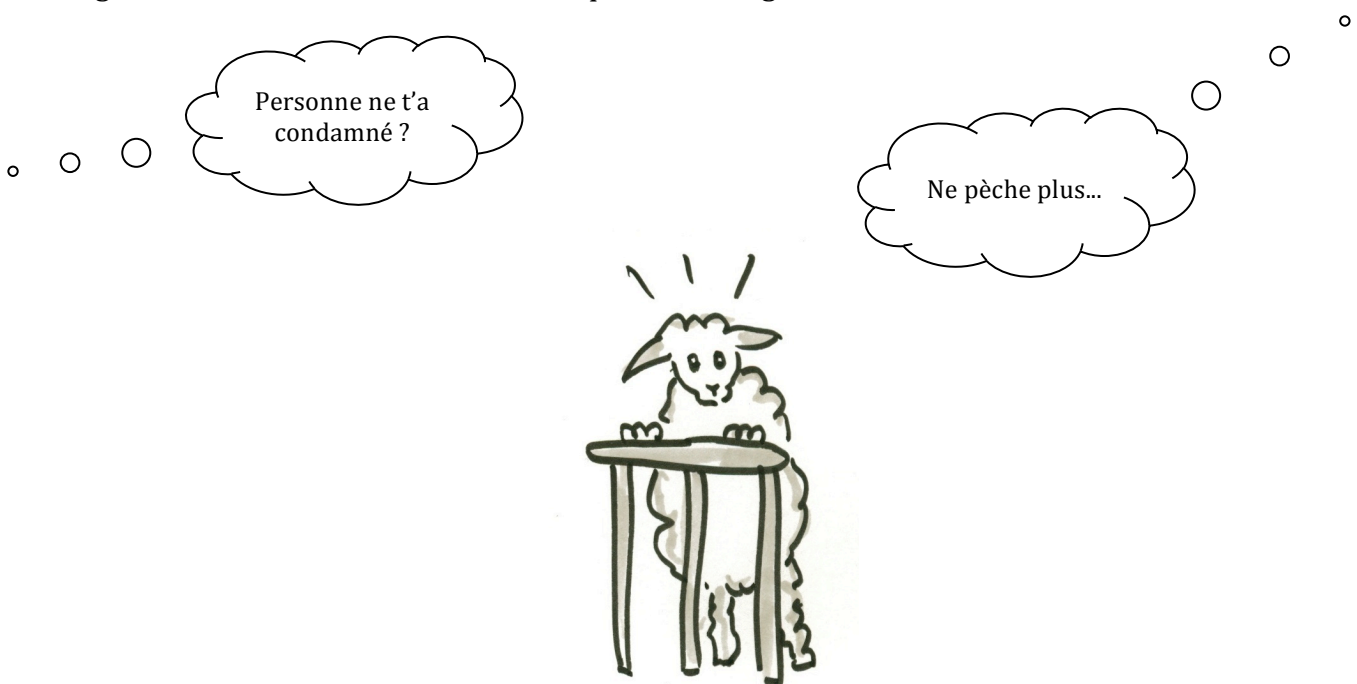
ainsi que l'éphémère de notre pèlerinage terrestre est habité par la puissance de la présence divine.

La question qui peut accompagner ma semaine est la suivante : Comment la puissance de l'amour divin se manifeste-t-elle au cœur de ma vie d'amour conjugal, autant dans sa grandeur que dans sa limite ?

L'enseignement de Jésus sur le mariage et le cas d'adultère

Jésus ne développe pas un enseignement consistant sur le mariage chrétien, une sorte de précis de théologie du mariage, ou une théologie du corps pour préparer celle de Jean Paul II qui viendrait ensuite. Lui-même est un juif non marié, ce qui déroge à la coutume que tout homme soit marié pour perpétuer l'alliance de Dieu avec son peuple. Jésus « s'arroge » le droit de vivre et de parler d'une institution sociale et religieuse d'une manière radicalement nouvelle, d'une part en valorisant le célibat pour le Royaume (Mt 19,12), d'autre part en appuyant la valeur de l'alliance nuptiale de Dieu avec son peuple Israël décrit comme une épouse (cf. le livre d'Osée) dans une nouvelle alliance d'amour qu'il scelle par son sang (Mt 26, 27-28). De la même manière en effet qu'Israël est regardé par Dieu comme son épouse, l'Église est regardée par le Christ comme son épouse. Nous en avons plusieurs preuves scripturaires lorsque dans deux des paraboles qui traitent des noces (Mt 22,1-14 sur le fils du roi pour lequel son père va à la recherche d'invités; Mt 25,1-13 sur les dix vierges), jamais l'épouse n'est ni décrite ni citée, ce qui reste très étonnant dans une culture du Moyen Orient dans laquelle le mariage est un ferment d'unité sociale très fort. Personne ne se rendrait à un mariage sans connaître l'époux ou l'épouse...

Pour goûter le sens de ces paraboles, il faut entrer soi-même dans ces évangiles en comprenant que nous sommes appelés à devenir l'épouse du roi. Dans le regard de Jésus, l'Église est son épouse et le mariage chrétien vise à manifester la bénédiction de Dieu sur ce couple. Ainsi l'adultère, déjà condamné dans l'ancienne Alliance, est à la fois l'infidélité à un amour conjugal qui punit de mort les deux auteurs de l'infidélité (Lév 20,10) et l'infidélité du peuple à l'alliance divine (Jér 3,20). L'attitude de Jésus en face de la femme adultère ne correspond pas à la prescription de la loi : au lieu de demander à cette femme ce qu'elle a commis, pour la faire avouer, au lieu de la juger en la condamnant à la lapidation, Jésus lui donne une parole d'espérance audacieuse : « Va, et désormais ne pèche plus » (Jn 8,11). Son regard sur elle est d'une autre nature que le seul regard de la loi.



Le texte de l'évangile nous dit par deux fois que Jésus écrit sur le sol (v.6 et v. 8). Nombreuses sont les hypothèses au sujet du seul écrit de Jésus... non conservé. La plus scripturaire repose sur une affirmation de Jérémie dans un contexte de jugement : « Ceux qui se détournent de moi (Dieu), seront inscrits sur le sol » (Jr 17,13). Il y a donc ceux inscrits temporairement sur le sol, et ceux inscrits définitivement sur le livre de Vie (Ap 3,5). Et ceux qui observent Jésus sont invités à apprendre à discerner pour faire la vérité sur eux-mêmes. Plus que le contenu, c'est plutôt le geste que nous pouvons saisir. Jésus se baisse deux fois, écrit deux fois, pour différer sa réponse, ou mieux, pour la donner personnellement à celle qui est concernée. Le péché de cette femme n'est pas objet de débat, de même que les nôtres en couple : ils n'appartiennent qu'à la rencontre avec le regard et la parole de Jésus. Alors le geste de Jésus d'écrire au sol est là pour convertir tous les présents et accusateurs.

Quel regard Jésus porte-t-il sur les grands et petits adultères de mon couple? Tout d'abord il les regarde avec bienveillance, non en tant que péchés qu'il ne peut que combattre, mais en tant qu'ils deviennent un chemin de conversion qui durera, puisque la parole de Jésus à la femme adultère : « Ne pêche plus », est impossible à tenir. En effet le cœur humain restera pécheur tout au long de la vie de l'homme, mais le regard de Dieu voit plus loin que l'état de pécheur ou que le péché concret qui alourdit aujourd'hui le cœur de l'homme. Suis-je prêt pendant cette semaine à laisser Jésus regarder tel lieu de mon amour conjugal qui est blessé par mon péché ? Suis-je capable de nommer ce lieu ? Suis-je assez humble et audacieux pour inviter Jésus à regarder ce lieu de blessure profonde de mon amour conjugal pour désirer le faire grandir avec mon aide ? Que suis-je prêt(e) à faire cette semaine pour que Jésus guérisse quelque chose de mon couple ?

Le rapport de Dieu au monde animal et au temps présent (1ère lecture)

Nous continuons notre visite du zoo divin d'une semaine sur l'autre : il n'y a pas un dimanche de Carême sans nos amis les bêtes : vipères, scorpions (1^{er} dimanche), génisses, chèvres, béliers, tourterelles, colombes, rapaces (2^{ème} dimanche), troupeau (3^{ème} dimanche), cochon, veau gras, chevreau (4^{ème} dimanche), et aujourd'hui les chevaux, les bêtes sauvages – chacals et autruches... Il reste encore pour dimanche prochain, fauves, taureaux, lions, chiens, buffles, et coq... Bon... et quelle est leur place dans notre couple ? ☺

Une manière allégorique simple d'expliquer la présence de la faune dans la Bible est de les lire comme des symboles de ma vie intérieure, comme la partie animale de mon âme spirituelle... Comment suis-je scorpion, veau, coq ou colombe dans mes actes intérieurs et donc dans mes actes extérieurs, dans mes langages d'amour avec mon conjoint... ?! (Dans mon cahier de Carême déjà fourni, je continue à décrypter 'ma' vie intérieure, et non pas celle de mon conjoint, comme j'en ai pris l'excellente habitude pendant ce Carême béni...)

Une théologie eschatologique y voit la récapitulation de la Création au dernier jour : toutes les créatures sont renouvelées à la fin des temps, bêtes rampantes, nageantes et fourmillantes y compris. Le meilleur exemple est la louange demandée à toute créature dans le Psaume 148². Ce n'est bien que l'homme qui peut louer Dieu par et pour les créatures sans âme spirituelle. Mon couple peut rendre grâce pour la beauté de la Création dans ses détails et sa diversité, selon les goûts et les couleurs de chacun.

Une lecture narrative cherche à comprendre leur fonction dans le texte, selon aussi leur signification dans d'autres textes. Prenons par exemple l'autruche ; Job la dépeint comme le contraire de l'esprit de sagesse, parce qu'elle n'aime pas l'effort, surtout celui de veiller sur ses gros œufs³... Alors si l'autruche rend gloire à Dieu (1^{ère} lecture), c'est que Dieu a réussi à

² « Louez le Seigneur, monstres marins (...), bête sauvage, tout le bétail, reptile et l'oiseau qui vole... » (Ps 148.7.10).

³ « Elle abandonne à terre ses œufs, les confie à la chaleur du sol. Elle oublie qu'un pied peut les fouler, une bête sauvage les écraser. Dure pour ses petits comme pour des étrangers, d'une peine inutile elle ne s'inquiète pas. C'est que Dieu l'a privée de sagesse, ne lui a point départi l'intelligence » (Jb 39,14-17).

transformer toute forme d'insouciance, toute bêtise, tout manque d'intelligence, parce que toute créature est capable de se tourner vers Lui, la source de la Sagesse, chacun selon son degré d'intelligence : l'autruche pour l'eau dans le désert, l'homme pour le salut.

Quel animal suis-je cette semaine dans le zoo divin ? Comment Dieu ramène-t-il telle dimension un peu trop « animale » de mon cœur vers Son cœur ?

Le regard de Dieu sur le temps présent dans cette première lecture est très étonnant. Dieu fait dans le présent l'inverse du passé. Auparavant, Dieu a fait passer un chemin dans la mer (Is 43,16), c'est-à-dire qu'il assèche ce qui est mouillé. Pour Dieu, donner accès à la terre sèche, c'est évidemment réaliser la promesse de donner la Terre Promise. Nous avons un thème analogue lorsque Jonas est recraché par la baleine sur le rivage : il atteint la terre promise au milieu du mouillé... Maintenant (Is 43,20) Dieu fait passer un chemin et des fleuves dans le désert. Il mouille le sec ! Dieu a un plan divin de me faire grandir dans Son amour, mais de manière très terre à terre Il s'adapte à ce que je vis... Il assèche si je pleure trop et il mouille mon cœur s'il est trop sec... Le présent, c'est la Providence divine qui me donne ce dont j'ai besoin aujourd'hui, et non plus hier où Sa conduite était différente...

Notre couple n'a pas aujourd'hui le même besoin de l'assistance divine couple qu'au jour de mon mariage ! Sais-je reconnaître ce qui a changé dans la présence de Dieu dans notre couple au long des années de vie commune et d'amour conjugal ? Quelle est la dernière nouveauté de la révélation de l'amour de Dieu dans mon couple ? Mon conjoint a-t-il remarqué la même chose que moi ? En Is 43,19 l'hébreu dit que Dieu fait « une nouveauté », « une fraîcheur » « une chose fraîche, neuve ». Quelle est cette nouveauté de l'action de Dieu dans notre couple ?



Les résolutions d'Agnellino

Agnellino fait lui aussi partie des animaux de la création que Dieu regarde actuellement avec un regard de convoitise qui s'aiguise. Au cours de ce Carême un peu unique il s'est découvert de plus en plus aimé et conduit par Dieu, il sait également que Dieu veut faire quelque chose de tout nouveau de lui, dont il préférerait ne pas avoir trop d'idée concrète. Mais il sait que Dieu a toujours des idées d'amour extrêmement concrètes, alors il se résigne (courage, le Carême tend vers la Croix et la Gloire...) encore cette semaine à scruter son cœur pour y découvrir les pépites de l'action divine.

Résolution spirituelle

Puis-je nommer un lieu spirituel d'attention de mon cœur à la puissance guérissante et transformante de Jésus dans ma vie conjugale ? Quelle attitude intérieure puis-je choisir cette semaine pour garder vivante cette puissance d'amour qui me dépasse : action de grâce pour telle grâce conjugale reçue, reconnaissance intérieure pour ce que Dieu a fait récemment dans notre couple ou dans mon cœur, attention intérieure à la Présence intime de Dieu qui me parle et change mon cœur...

Résolution pratique

Je choisis une fragilité de mon cœur dans ma manière d'aimer mon conjoint que je présente à Jésus dans ma prière quotidienne. Je choisis d'accueillir concrètement le regard de miséricorde de Jésus sur moi dans cette fragilité. Je choisis dans cette lumière un lieu de pauvreté du cœur de mon conjoint que je choisis de regarder avec cette même miséricorde avec laquelle je suis actuellement regardé par Jésus qui ne me juge pas mais m'invite à une vie nouvelle davantage saisie par Sa présence et Son amour.

Si je suis audacieux je puis offrir la conversion de mon cœur sur ce lieu de fragilité pour la conversion du cœur de mon conjoint. Dieu me donnera à la mesure de ma conversion réelle.